

“ QUAND L’APPARENCE DES PERSONNES EST SUJET DE DEBAT”

Gregory Osas SIMIRE

Department of European Languages
And Integration Studies,
University of Lagos
&

George Kati USHIE

Department of Modern Languages/
Translation, University of Calabar

Resumé:

Dans les contextes politico-socioculturel de l’enseignement/apprentissage des langues étrangères - cultures au Nigéria, il manque lamentablement dans le curriculum des analyses critiques et profondes des thèmes portant sur la société tels les problèmes de sexisme/genre, de racisme, de nationalisme, d’identité personnelle et l’usage d’un cadre interculturel destiné à étudier ces phénomènes. Notre communication porte sur des personnes transsexuelles issues du monde européen et l’Afrique dans l’optique de comparer le regard des deux peuples eu égard l’apparence physiologique et biologique de ces personnes. Cette étude s’appuie sur le cadre théorique de Hans Klens(1979), Bandura (1977) et de Bandura(1986). Notre problématique se veut pertinente, et conforme aux exigences pédagogiques des langues étrangères. Des experts didacticiens sont d’avis que l’enseignement/apprentissage d’une langue étrangère doit passer par des dialogues entre cultures et réflexions plus contemporaines et plus comparatistes. Ainsi, partant d’une question posée par un apprenant sur les transsexuels, nous les avons emmenés à travers un questionnaire, en groupe de quatre à cinq apprenants, à mieux apprécier les problèmes d’identité profonde, physiologique, psychologique, et psychanalytique dont souffrent ces personnes dans les deux cultures, ainsi que les différentes manières dont les deux sociétés essaient de régler ce problème. Leurs réponses ont été analysées sur le plan statistique. A la fin de cette exploration les apprenants ont été exposés aux activités pédagogiques qui nous ont permis de revenir sur leurs productions d’ordre phonétique, morphosyntaxique et sémantique.

Mots-clés : didactique, apprenants, Nigeria, langue étrangère, interculturalité, transsexuels.

Abstract:

In the politico-socio-cultural contexts of the teaching/learning of foreign languages - cultures in Nigeria, there is a lamentable lack in the curriculum of critical and profound analyzes of themes relating to society such as problems of sexism/gender, racism, nationalism , personal identity and the use of an intercultural framework to study these phenomena. Our communication focuses on transsexual people from the European world and Africa with a view to comparing the gaze of the two peoples with regard to the physiological and biological appearance of these people. This study is based on the theoretical framework of Hans Klens (1979), Bandura (1977) and Bandura (1986). Our problem is intended to be relevant, and in accordance with the educational requirements of foreign languages. Didactic experts are of the opinion that the teaching/learning of a foreign language must go through dialogues between cultures and more contemporary and more comparative reflections. Thus, starting from a question asked by a learner about transsexuals, we took them through a questionnaire, in groups of four to five learners, to better appreciate the problems of deep, physiological, psychological and psychoanalytic identity from which they suffer. these people in both cultures, as well as the different ways in which the two societies are trying to address this issue. Their responses were analyzed statistically. At the end of this exploration, the learners were exposed to educational activities that allowed us to come back to their phonetic, morphosyntactic and semantic productions.

Keywords: didactics, learners, Nigeria, foreign language, interculturality,

Introduction

Notre communication porte sur un problème de société : le regard des peuples francophones européens et nigériens envers l'apparence physiologique et biologique des transsexuels (homosexuels, travestis, gays, lesbiennes). Notre problématique se veut pertinente, adéquate et conforme aux exigences pédagogique, didactique et culturelles de l'enseignement/apprentissage. Ce dernier doit passer par des dialogues entre cultures, des réflexions contemporaines et des comparaisons dans ce monde de diversités culturelles. En effet, il existe dans de nombreuses sociétés humaines anciennes et présentes des cas non conformes aux normes en vigueur de genre et de sexualité, et chaque culture à sa manière propre de les intégrer.

Dans le monde occidental l'intégration des transsexuels s'effectue par la reconnaissance statutaire ou par la sanction de la déviance (Godelier, 2007). Dans le contexte particulier des sociétés occidentales modernes, ces conduites ont été médicalisées dès la fin du XIXe siècle. Les nouvelles législations autorisent aux transgenres tous les droits de mariages etc... Cela fait qu'ils ne sont plus définis comme des hommes ou des femmes possédantes, en réalité, une âme féminine ou masculine, mais bien comme des hommes ou des femmes existant dans un corps de femme ou d'homme.

En Afrique, on est encore loin de ces constats. Les transsexuels existent bel et bien mais sont soit marginalisées, soit tolérées à peine et tenues à distance ou encore considérées comme des moins que rien. La situation perdure plus en milieu rural qu'en milieu urbain. En fait, à part l'Afrique du Sud où ces personnes jouissent de pleine liberté et de lois favorisant leur intégration, elles sont dédaignées et peu fréquentées ailleurs en Afrique. Alors comment explique-t-on cette différence de traitement du même mal ? Les réponses sont à chercher plutôt en partie dans la vision africaine du monde.

1. Contexte de l'étude

Le travail porte sur l'exploration critique des cultures nigériane et occidentale. A leurs stades ethno-philosophiques, les deux cultures partagent certaines similitudes, révélées par une poignée de croyances superstitieuses (Laverne, C, Bérard, E, Breton, G, Canier, Y et Tagliante, C (2001: 131 , 2005 : 135-138) ainsi que par des exemples extraits de l'internet . En outre, des recherches historiques et anthropologiques révèlent que toutes les sociétés développées (pays occidentaux, africains et asiatiques inclus) avaient en un moment donné un ensemble de croyances superstitieuses. Cependant, tandis que la France et la plupart des pays occidentaux postmodernes ont connu un développement scientifique et technologique, le Nigéria et beaucoup de pays africains ont peu évolué par rapport à leur stade traditionnel, surtout en zones

rurales.

Les idées et les croyances proviennent de la religion, de la cosmologie, de l'ontologie, de l'art, du langage, de la morale, des organisations sociales et des institutions (économiques, politiques, etc.) d'un peuple. Elles ont tendance à avoir une certaine cohérence interne dans la mesure où elles se rapportent aux différentes facettes de la vie. Lorsqu'elles sont systématisées, elles présentent un reflet culturel de la tendance humaine à comprendre et à expliquer l'univers, à conquérir, à apaiser la nature et à stabiliser ou maintenir le statu quo dans la communauté. Les idées et croyances peuvent être vues comme une image cohérente de la conviction des gens sur la nature de monde, son origine et sa fin, l'existence et les relations humaines de l'homme dans l'univers. La totalité de ceux-ci est ce que nous appelons leur vision du monde. Les connaissances traditionnelles couvrent toute la gamme du monde traditionnel.

La vision africaine du monde qui affirme sa vie est une philosophie du vitalisme qu'il a derrière de nombreuses attitudes et actions (Parrinder 1969: 223). Il est composé de nombreux aspects primordiaux parmi lesquels:

- i. l'origine de l'univers (cosmologie);
- ii. la nature et la structure de l'univers (cosmogonie),
- iii. la nature et les attributs des êtres et des objets qui existent dans l'univers (ontologie);
- iv. valeurs sociales, politiques et valeurs économiques. Celles-ci sont traitées dans le cadre de la philosophie sociale et politique.

Ces croyances influencent les actions et le mode de vie des individus et de la communauté toute entière. Bien que ces croyances ne soient pas explicitement énoncées, il est possible de les abstraire de la vie et de la culture de la population, bref de l'environnement social et matériel. La vision du monde qui se développe naturellement et traditionnellement

contient généralement beaucoup de choses qui ne résistent pas à l'examen critique. Cette vision du monde est profondément ancrée dans la vie pratique du peuple, en particulier dans sa vie économique, linguistique, politique, sociale, artistique et religieuse. Mbiti in Nwala (2010: 61) définit la philosophie africaine comme :

‘ ... la compréhension, l’attitude de l’esprit, la logique, la perception derrière la manière dont «les peuples africains pensent, agissent ou parlent indifféremment d’une situation de la vie.’

En Afrique, c’est peut-être dû à cette vision du monde que les gens discutent en chuchotement l’apparence physiologique et biologique des personnes, au lieu d’en parler ouvertement. Dans les sociétés occidentales modernes, les problèmes sont médicalisés dès la fin du XIX^e siècle grâce aux prises d’hormones et d’opérations chirurgicales de plus en plus performantes (Foucault, 1976 ; Laqueur, 1992). Ce déplacement du genre donne lieu de nos jours à de nouveaux modes narratifs (genres) tels que les récits autobiographiques, roman et films de transsexuel(les) de l’Américaine Christine Jorgensen (1974) à la Française Bernadette Lacoste (2003) ou au Français Ludwig Trovato (2003, 2007).

Parler ouvertement du sexe est mal vu en Afrique, à fortiori en fait des publications retentissantes. Toutefois, On peut relever de la littérature africaine les narratifs tels que Sami Tchak(2004), Innocent Boho (2010), Maurice Bandaman(1993) etc... On se demande pourquoi ces auteurs osent parler ouvertement de l’un des lourds tabous en Afrique ? En fait, à l’ère de la technologie et de l’information rien ne peut se cacher. Les transsexuels ont désormais droit à la parole dans le continent. Voilà en partie pourquoi nous avons jugé important d’attirer l’attention de nos apprenants sur l’existence de ce phénomène étant donné que l’une de nos apprenants nous en a interrogé là-dessus en salle de classe.

1.2. Problématique

Notre problématique relève du regard que portent deux peuples, le monde francophone européen et l’Afrique (précisément le Nigeria) sur

l'apparence physiologique et biologique des transsexuels (homosexuels, travestis, gays, lesbiennes). Suite à une intervention d'un apprenant en classe de français langue étrangère sur la signification des expressions "gay" et "gay pride" nous avons décidé d'explorer ce phénomène en essayant tant bien que mal de faire le tour d'horizon des questions telles que les personnes et choses désignées comme 'gay', homosexuel, transgenre et 'gay pride' ; leur physiologie, leur état psychologique, leur habitat, leur habitus, etc. En outre, les pratiques des mondes européen et nigérian voire africain envers ces gens ont été passées en revue et évaluées.

1.3. Objectifs de l'étude

Comme objectifs cette étude vise à :

- i. sensibiliser nos apprenants sur l'existence de transsexuels à travers le monde afin de: les emmener à mieux connaître leur environnement (local, national et international) ;
- ii. repérer les points communs entre les cultures en présence et d'élargir leur champ de connaissance linguistique de ces apprenants et les amener à apprécier la culture de l'autre qui peut être parfois si proche ;
- iii. permettre aux apprenants de mieux connaître les transsexuels, leurs modes de vie et de respecter l'autre dans sa différence ;
- iv. les amener à mieux exprimer leurs avis concernant tous les aspects du sujet traité.

2.0. Cadre théorique :

Il existe une pléthore d'études sur le genre comme celles de Kelsen, H(1979) Théorie générale des normes, Bandura, A (1977) Théorie d'Apprentissage par observation et Bandura(1986) Théorie Cognitive Sociale. Il y a également les travaux de Scarpetta, G (1985), Langercy, A et Renard, R(1996) et Beacco, J.C (2000) , Coulibaly, A(2005, 2015) qui nous ont été très utiles tant dans la conceptualisation de l'étude que dans l'élaboration du questionnaire.

2.1. Théorie générale des Normes de Kelsen (1979)

Selon Kelsen (1979 :273) cette théorie ‘‘désigne une prescription ou un ordre, la norme signifie que quelque chose doit être ou avoir lieu. Son expression linguistique est un impératif ou une proposition normative’’. ‘‘La norme statue le devoir-être’’ En fait, il s’agit d’un acte délibéré d’abroger ce qui est pour tout le monde dans une communauté linguistique une norme et de le remplacer par une chose différente (ce qui n’est pas tout à fait acceptable à la grande majorité de personnes dans ladite communauté. Donc, cela prête à confusion entre l’être et devoir-être.

2.2. Théorie d’Apprentissage par observation (Bandura, A (1977)

Les enfants observent les comportements dans leur environnement de différentes manières. Les individus observés sont appelés des modèles. Les enfants vivent dans une société composée de plusieurs modèles. Ces modèles sont pourvoyeurs des exemples de comportements à observer et à imiter, exemple ; masculin et féminin, pro et anti-social. etc. Les enfants prêtent donc attention à certaines de ces personnes (modèles) et intériorisent leur comportement. À un moment ultérieur, ces derniers peuvent imiter (c’est-à-dire copier) le comportement qu’ils ont observé. Ils peuvent le faire, même si le comportement soit « adapté ou pas à leur genre ».

Toutefois, il est souvent plus probable que l’enfant reproduise le comportement que sa société juge appropriée pour son sexe. Les personnes autour de l’enfant réagiront au comportement que ce dernier imite soit par renforcement ou punition. Si un enfant imite le comportement d’un modèle et que les conséquences en valent la peine, il est probable que celui-ci continue à adopter ce comportement. La motivation à s’identifier à un modèle particulier est qu’il ait une qualité que l’individu voudrait posséder. Le terme identification tel qu’utilisé par la théorie de l’apprentissage social est similaire au concept Freudien lié au complexe d’Edipe. Par exemple, ils impliquent tous deux l’intériorisation ou d’adoption du comportement d’une autre personne.

Cependant, avec le complexe d'Œdipe, l'enfant ne peut que s'identifier qu'aux parents de même sexe, alors qu'avec la théorie de l'apprentissage social, ce dernier peut potentiellement s'identifier à une autre personne.

Contrairement à Skinner, Bandura (1977) pense que l'être humain est un processeur d'information actif qui réfléchit par rapport au comportement et à ces conséquences. L'apprentissage par observation ne peut avoir lieu que si des processus cognitifs sont mis à l'œuvre. Ces facteurs mentaux interviennent dans le processus d'apprentissage pour déterminer si une nouvelle réponse est acquise. Par conséquent, les individus n'observent et n'imitent pas automatiquement le comportement de leur modèle. Il y a toujours une réflexion avant l'imitation, et cette considération est appelée processus médiatique qui se produit entre l'observation du comportement (stimulus) et l'imitation ou non (réponse)

2.3. Théorie Cognitive Sociale de Bandura (1986)

Le concept d'auto-efficacité est l'un des aspects principaux de la théorie cognitive de Bandura (2012). La théorie de l'efficacité personnelle est une composante importante de la théorie cognitive sociale plus générale de Bandura (1986). Cette dernière suggère que le comportement, l'environnement et les facteurs cognitifs d'un individu (les résultats escomptés et l'auto-efficacité) sont tous étroitement liés. Selon la théorie sociale et cognitive de Bandura le fonctionnement humain est la base de l'agence et influe sur la tendance de motivation de chacun à adopter des comportements positifs spécifiques. La théorie insiste sur le fait que les gens peuvent exercer une influence sur ce qu'ils font et qu'ils entreprennent des actes de façon intentionnelle. L'auto-efficacité est essentiellement la conviction de l'individu quant à sa capacité à exécuter un travail.

Les croyances relatives à l'efficacité personnelle constituent le fondement de la motivation humaine, du bien-être et des réalisations personnelles, car si les gens ne croient pas que leurs actions peuvent

produire des résultats escomptés ou désirés, ils sont peu enclins à agir ou à persévérer face aux difficultés(Pajares 2002). L'exercice de l'agence humaine pose donc la question de la liberté et du déterminisme. Les êtres- humains ne réagissent pas seulement aux intrants extérieurs comme s'ils étaient dans un système robotique préprogrammés au système robotique. Au contraire, l'agence humaine opère plutôt au sein d'une structure ex causalité interdépendante qui implique une causalité réciproque triadique entre le comportement, les facteurs personnels et l'environnement (Bandura, 1997 ; 2008).

Les théories de Bandura (1997) et Bandura (1986) nous sont utiles car elles nous instruisent à la manière dont les gens (surtout dans leur enfance) apprenant informellement et formellement, orientent leur choix de décision, d'action et d'attitude envers les faits, choses et d'autres personnes dans leur environnement.

2.4 Le concept de l'interculturel

L'interculturalité est un phénomène découlant de notre rapport à soi et à l'Autre, et par la relation avec l'Autre. L'interculturel renvoie à la manière dont on voit l'Autre et à la manière dont on se voit par les yeux de l'Autre (Abdallah-Pretceille (1983). Pour Camilleri(1993:2) l'interculturel est un instrument de régulation assez efficace qui gère le rapport entre cultures et les tensions qui peuvent apparaître. Il suppose clairement une position d'ouverture et de découverte de l'autre de la part de l'apprenant et parfois de la part de l'enseignant (Zarate,1983 :10). C'est aussi une capacité d'interagir avec des personnes issues de cultures autres que celles des apprenants (negotiations between people of diversified cultures). On acquiert cette compétence à travers les cours, conférences, discussion et activités expérientielles. C'est la formation d'une personne pour parler et agir dans un monde plurilingue et pluriculturel.

Chaque individu est un être multiculturel (pluriculturel). Il porte en lui une culture liée à son sexe, à son âge, à sa formation, à sa catégorie socioéconomique, à sa religion, à sa région d'origine, à sa famille

d'origine etc. Il porte ainsi une "culture globale." c'est grâce à la découverte de la culture de l'autre que naissent les représentations, les préjugés, les stéréotypes, les clichés, les idées reçues (positives et négatives).

Selon **Guilherme (2002)** : La compétence communicative interculturelle a comme composantes une multitude de matières relevant essentiellement des sciences humaines telles que langues, linguistique, sociologie, anthropologie, communication pragmatique, littérature, sciences économiques, science politique, etc. Nous signalons que l'objectif vise le savoir-être et non pas d'apprendre la culture de l'autre. Donc, il s'agit de la formation d'une personne pour parler et agir dans un monde plurilingue et pluriculturel comme l'illustre la figure ci-dessous.

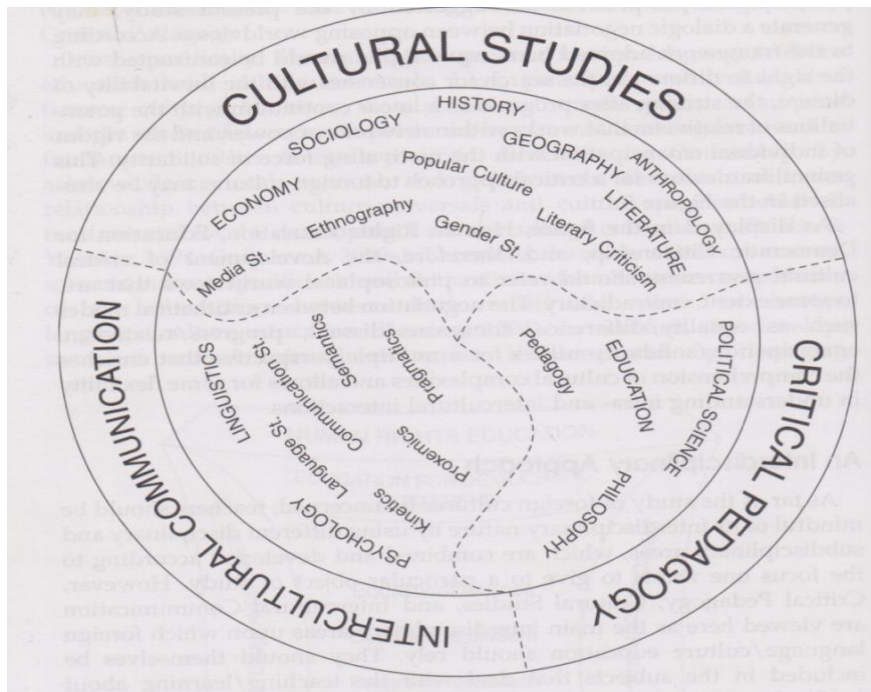


Figure 1: An interdisciplinary model for teaching/learning foreign cultures (extracted from Guilherme 2002:210)

3.0 Méthodologie :

Suite à une intervention d'un apprenant sur la signification des expressions "gay" et "gay Pride" nous avons arrêté deux séances de travail afin de leur exposer la problématique. Cette étude a été réalisée auprès de soixante-quinze apprenants universitaires de l'année de licence (dont quarante-deux garçons et trente-trois filles) de l'université de Calabar au Nigeria, en septembre 2016. Agés de 20 à 32 ans, ils sont originaires de groupes ethnolinguistiques différents. Pour ce faire, nous les avons regroupés selon leurs groupes ethnolinguistiques. Ils ont été informés de l'importance de notre étude sans dévoiler nécessairement le véritable nœud de la problématique.

A chacun des apprenants (en petits groupes) un questionnaire composé d'une vingtaine de questions rédigées en français a été distribué. Ils ont eu comme consignes de discuter amplement entre eux et si le besoin se fait sentir ils pourraient poser des questions aux tierces personnes (voir annexe pour une copie du questionnaire). Leurs réponses ont constitué le focus de notre deuxième séance de travail. Voici un tableau qui montre l'appartenance ethnolinguistique des apprenants.

Groupe ethnolinguistique	Nombre d'apprenants
Ibibio	15
Mbe	4
Igbo	12
Ejagam	6

Efik	15
Bette	5
Ikwerre	6
Mbube	4
Qua, Annang et Ikom	8
TOTAL	75

3.1 Décortique, Analyse et Interprétation du Questionnaire

Question n° 1 & 2: A votre avis, qu'est-ce qu'une personne transsexuelle et où peut-on la trouver?

n°1

Un grand nombre des apprenants (55,6%) disent qu'elle est née avec deux organes sexuels tandis que 44%, des apprenants disent qu'il s'agit d'une personne qui a changé d'organe sexuel.

N°2

Selon nos apprenants on les trouve aux Etats-Unis, en France et partout dans le monde

Question n°3: Qu'est-ce qu'ils font dans la vie, c'est-à-dire leur profession?

D'après nos apprenants, ces personnes travaillent partout comme tout le monde.

Beaucoup sont artistes, mannequins, restaurateurs, footballeurs, étudiants, pasteurs, hommes d'affaires, etc. En fait, ces personnes

peuvent être trouvées dans tous les secteurs de systèmes politico-social-économique de différents pays, des villes tout comme des campagnes.

Question N°5 : Qui les a mis au monde ?

Ils sont tous unanimes pour dire qu'ils sont nés de leurs parents respectifs.

Question N°6: A votre avis, leurs parents sont-ils aussi transsexuels ?

Les apprenants sont partagés dans leurs réponses. Certains (40%) sont d'avis que ces personnes sont nées des parents non transsexuels alors que d'autres (38) pensent qu'il est possible que certains parmi ces personnes aient des parents transsexuels. Toutefois, une minorité (22%) parmi ces apprenants n'en ont pas donné d'opinion.

Question 7 : Justifiez votre réponse

45% des apprenants sont d'avis qu'il s'agit d'une erreur génétique, 30% avouent ne pas savoir comment expliquer ce fait tandis que 25% de nos apprenants attribuent le désir de changer de sexe au choix individuel. Donc, on peut conclure que la majorité des apprenants ignorent ce qui donne naissance à cette forme de déséquilibre.

Question n° 8 : de quoi souffrent les transsexuels ?

55% de nos apprenants ont répondu qu'elles souffrent de l'infériorité sexuelle, de la stigmatisation, du manque de confiance en soi, de l'isolement physique, de l'anxiété et de la frustration. 25% d'entre eux disent qu'elles ont le mal de vivre, le problème d'identité, et qu'elles souffrent d'une dévalorisation de soi. En outre, seulement 15% disent qu'elles ont peut-être une maladie mentale et qu'elles sont atteintes par une mort spirituelle. On constate ici qu'une minorité (5%) des apprenants pense qu'elles souffrent d'une malédiction spirituelle. Ne s'agit-il pas ici d'une forme de superstition ?

Question 9: Comment les soigner ?

15% parmi nos apprenants disent que les personnes transsexuelles ne sont pas malades, 25% affirment qu'elles doivent subir une opération chirurgicale et qu'elles prennent des hormones. ; 52,8% disent qu'elles doivent se rendre chez les psychiatres et psychothérapeutes tandis que 7.2 % sont d'avis de les laisser vivre parce que personne ne peut rien faire par rapport à leur sort et il faut prier pour eux et leur donner des conseils.

Question 10: A votre avis, sont-ils dangereux ?

27,8% des apprenants répondent que les transsexuels sont dangereux alors que 63,9% affirment qu'ils ne le sont pas. 7% disent qu'ils sont plutôt calmes, amicaux et généreux.

Question 11: Donner quelques noms des transsexuels dont vous avez entendus parler :

Nous présentons quelques noms que nous apprenants ont fournis.

En Afrique : Caster Semenya (de l'Afrique du Sud) ; Sahara Henson ; Queen Latifa ; Dutee Chand ; Denrele ; Charlie Boy(tous les deux du Nigeria) ; Babara (roi des coiffeurs en côte d'ivoire) et Victor Mukasa, etc.

Dans le monde occidental : Cathlyn Jenner ; Elton John ; Maud Marin ; Catherine Bodet ; Michel Lambert ; Erika Schinegger ; Philippe de France(fils de Louis xiii) ; Roi Louis xiv de France etc.

Question 12: Où existent les transsexuels ? :

Nos apprenants sont unanimes que les transsexuels existent au Nigeria ; 61% disent qu'ils existent dans leur état tandis 53% affirment qu'ils existent dans leurs villages. Certains ont ajouté qu'on constate leur existence partout où il y a une communauté hausaphone au Nigeria et qu'on les appelle "daudu" dans telle communauté.

Question 13: Comment est –ce que les gens les perçoivent?

Les apprenants affirment que les transsexuels sont mal vus, en général, et les qualifient “des maudits”, “des personnes anormales”, ayant une “double identité de genre”, “d’enfants du diable”, “des pécheurs qui ont besoin d’aide spirituelle”. En fait, certains (25%) ont ajouté qu’elles sont “des déchets de la société”.

Ce regard de méfiance et de dédain traverse toutes les frontières africaines malgré que les transsexuels sont beaucoup plus tolérés dans le monde occidental où ils bénéficient des droits de l’homme.

Question 14: Les transsexuels participent- ils aux activités sportives ?

Tous les apprenants sont unanimes pour dire que les personnes transsexuelles participent à toutes les activités sportives aux niveaux local, national et international où beaucoup ont été d’ailleurs médaillées (par exemple : Caster Semenya, Bruce Jenner, Erika Schinegger, Richard Raskind, etc).

Question 16: Les transsexuels se marient-ils dans la vie ?

Une grande majorité des apprenants (94%) affirment que les transsexuels se marient. Certains ont même eu des enfants avant d’annoncer leur transsexualité (par exemple, Erika Schinegger, Cathlyn Jenner) en Europe.

Question 17: Comment appelle–t-on une personne transsexuelle dans vos langues maternelles?

Les apprenants ont fourni des noms après avoir interrogé soient leurs parents ou des personnes beaucoup plus âgées, au téléphone. Ci-dessous sont les noms recueillis :

LANGUE	NOM FOURNI	TRADUCTION
Annang	Awo ye nkpo idem iba	Une personne ayant deux organes reproductifs
Ibibi	Mfrak	Une femme qui couche avec une autre
Iyala	Ohnrho ni gbo ba lo horo	Un homme qui fait l'amour avec un autre
Igbo	Ndi n'akpontu	une personne qui frappe le marteau
Mbube	Akpara	Une transsexuelle
Efik : Qua	akpara efid	Un homosexuel
Ikom	Mfrak	Une femme qui couche avec une autre
Ejagam	Mfrak	Une personne anormale

Commentaire : Serait-il possible que les transsexuels, les homosexuels et lesbiennes co-existent avec les personnes normales dans ces petites communautés au vu du fait que les habitants de ces communautés ont des noms et des expressions par lesquels ces personnes sont désignées (montrées du doigt) au sein des dites communautés ? Certaines personnes y compris des parents dont les tranches d'âge se trouvant entre cinquante-cinq et soixante-seize ans nous ont fait comprendre que tous les termes en question sont normalement employés pour désigner des personnes ayant des comportements bizarres (difficiles à expliquer) dans les différentes communautés.

Question 18: Que serait notre attitude envers les transsexuels dans la communauté?

Une grande majorité (67%) des apprenants sont d'avis qu'il ne faut pas traiter avec eux. Certains parmi cette population majoritaire ont justifié leur prise de position en disant que dans la bible (1 corinthiens chapitre 15 verset 33) il est dit que "les mauvais compagnons corrompent les bonnes mœurs". Par contre, seulement 33,3% d'entre eux sont d'avis contraire et proposent qu'il faut les entourer d'amour.

4. Exploitation didactique de l'étude :

La visée majeure est d'assurer à la fois la compréhension globale et la compréhension analytique. Les activités proposées permettent aux apprenants de prendre la parole soit, individuellement soit en petits groupes de 4 à 5, d'exprimer leurs avis sur le sujet de la transsexualité, travailler sur la grammaire en contexte, comparer les faits et faire une réflexion interculturelle, comprendre une critique des transsexuels.

En fait, chaque fois que l'enseignant présente et analyse une question les apprenants selon leurs groupes ethnolinguistiques sont encouragés à fournir les renseignements pertinents des faits dans leurs langues-cultures. Lors de telles interventions nous les avons laissé discuter entre eux. Cette disposition nous a permis d'observer l'enthousiasme avec lequel ils expriment leur avis et leurs réactions. L'importance de cette façon de travailler se trouve dans le fait que ces apprenants produisaient les énoncés et se corrigeaient sans l'intervention de l'enseignant. Ci-dessous présentée est l'exploitation didactique que l'on peut tirer de l'utilisation de ce type de thème en salle de classe.

A noter qu'aucune correction n'a été effectuée sur les réalisations des apprenants.

Objectif communicatif	Les Points Grammaires	Réalisations des apprenants	Corrections réalisées	Prononciation
Exprimer la localisation dans l'espace (nom de pays)	En + nom de pays féminin qui commence par une consonne	Dans la France les transsexuels peut voir le psychiatre	En France, les transsexuels peuvent voir le psychiatre	Discrimination des sons [o] et [ø].
	Au + nom de pays masculin qui commence par une consonne	Les gens n'aimer pas voir les transsexuels au Nigeria	Les gens n'aiment pas voir les transsexuels au Nigeria	
Exprimer le contraste	On = nous	- 'Nous sommes nés afin qu'on puisse nous aider	- 'nous sommes nés afin que nous puissions nous aider	Discrimination des sons [so] et [Sjõ]
		- on est toujours gay à Calabar - 'On est peur de transsexuels'	- On est toujours gaies à Calabar - On a peur des transsexuels	Discrimination des sons [ge] et [ge]

	Sujet+Verbe +Nom	- Les transsexuels sont brutals - Ils ne mettre pas les choses dehors	- les transsexuels sont brutaux - Ils ne mettent pas les choses dehors	
Exprimer la politesse	Le conditionnel, s'il te/vous plaît	- Je veux savoir comment ils font la fesse	S'il vous plaît, je voudrais savoir comment ils déhanchent les fesses	Discrim ination des sons [la] et [le]
Exprimer les comparatifs	Plus...que	Les homosexuels sont plus que gentils que les lesbiennes	Les homosexuels sont plus gentils que les lesbiennes	

Conclusion :

A la culture savante (livresque), la didactique va donc opposer la culture anthropologique (les pratiques culturelles quotidiennes) celle qui règle toutes les façons de vivre et de se conduire et qui constitue une partie essentielle de l'identité de chaque individu. Cet aspect identitaire doit être pris en compte différemment selon que l'on se situe en langue maternelle, en langue seconde ou en langue étrangère.

Il s'agit simplement pour l'apprenant de maîtriser suffisamment la compétence communicative pour être capable de produire et de recevoir du sens dans cette langue. On dira donc que du point de vue didactique, la culture est le domaine de références qui permet à l'idiome de devenir langue : c'est la fonction symbolique de ces références qui établit la

langue étrangère et qui, par conséquent, conditionne la fonction communicative.

A travers cette étude sur l'interculturel nous avons essayé tant soit peu de conduire nos apprenants à prendre conscience de leur propre environnement, culture ainsi que celle des autres. De plus, nous avons montré à travers les exercices oraux, la portée didactique de notre étude. Nous sommes d'avis que l'enseignant, aussi bien que les apprenants, sont en mesure de tirer davantage profit des aspects qui font du français langue-culture étrangère, une partie de l'humanité.

Référence

Abdallah-Preteille, M (1983) "La Perception de l'Autre, point d'appui de l'approche interculturelle" in *Le Français Dans le Monde*,181:40-44.

Bandura, A. (1977). Self-efficacy: toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological review*, 84(2), 191.

Bandura, A. (1986). *Social Foundations of Thought and Action: A Social Cognitive Theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.

Beacco, J. C. (2000). *Les Dimensions Cultures Des Enseignements De Langues*, Paris : Hachette.

Boho, I. (2010). *Mon singe a le vertige*, Abidjan : NEI-CEDA.

Camilleri, C (1993)"Le relativisme, du culturel à l'interculturel", in *L'individu et ses Cultures*, l'Harmattan, volume 1.

Coulibaly,A. (2005)"Discours de la sexualité et postmodernisme littéraire africain" In *Présence francophone, Revue internationale de langue et de Littérature*, Sherbrooke , n°65, pp. 212-231.

Coulibaly, A (2014) "Le sujet transsexuel et les crises du genre dans trois romans d'Afrique Noire francophone" In *Littératures et Civilisations*, Revue de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, pp;110-124.

Goldier, M,(2007) *Au fondement des sociétés humaines*, Paris: Harmattan.

Guilherme, M (2002) *Critical Citizens for an Intercultural World*, Clevedon: Multilingual Matters.

Kelsen, H.(1979) *Théorie générale des normes*, Paris:Presses Universitaires Française.

Langercy, A et Renard, R (1996) *Aménagement linguistique et Pédagogie interculturelle*, Paris : Didier Erudition.

Laverne. C, Bérard, E, Breton, G, Canier, Y et Tagliante, C (2001) *Studio 50, Méthode de français*, Paris : Didier/Hâtier.

----- (2005) *Studio 100 Méthode de français*, Paris : Didier/Hâtier.

Mbiti, J. S (1975) *Introduction to African Religion*, London: Heineman.

Nwala, T. U. (2010). *Igbo Philosophy: The Philosophy of the Igbo-Speaking peoples of Nigeria*, Ibadan:Niger Books and Publishing Company Ltd.

Scarpetta, G.(1985) *L'impurité*, Paris: Grasset et Fasquelle.

Simire, G.O.(2003) "La problématique de l'enseignement/apprentissage de l'interculturel en salle de classe à l'université" *Revue des Etudes Francophones de Calabar*, Calabar: department of Modern Languages & Translation Studies, *University of Calabar* ; 2-22.

Zarate, G (1983)"Du dialogue des Cultures à la démarche interculturelle" in *Le Français Dans le Monde* , 170 : 28-32

Sitographie:

www.internaute.com/actualité/société/1226859.

www.liberté-expression.fr/quels-droits-pour-les-homosexuels-et-lestrans-sexuels-en-Afrique/com, consulté les 23 et 25 septembre 2016.